

# VOYAGE EN APULIE

## (6 avril - 14 avril 2019)

### 6 avril

Rendez-vous à Marignane. Bernadette prend avec bienveillance et autorité la tête de la petite troupe. Ceux qui se connaissent déjà se retrouvent, les "nouveaux" sont accueillis, le tout dans la bonne humeur, Ferrante nous rejoindra mardi.

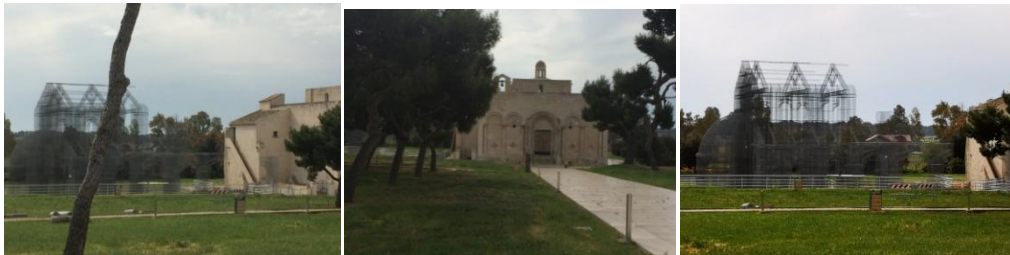
### 7 avril

Premier jour : la météo nous promet le déluge.

Départ de Barletta pour le Gargano alors que tombent les premières gouttes. Les prévisions du baromètre de l'hôtel sont apocalyptiques... On compte donc sur la protection de l'archange Saint Michel dont nous allons visiter le sanctuaire.

De chaque côté de la route, des cultures (ail, oignons...), du maraîchage, des marais salants, des étangs. Nous longeons la côte à lagunes bordée par une Adriatique gris perle. À l'horizon, le Gargano.

La basilique de Siponte est fermée mais persiste le fantôme de l'antique basilique dont la structure en grillage d'Edoardo Tresoldi reproduit la silhouette.



Montée vers le Gargano au milieu des oliviers.

Conduit par Angelo, le car attaque l'ascension du Monte Angelo (!) vers la ville de Monte Sant'Angelo et le sanctuaire de San Michele. Comme les pèlerins, il gravit avec peine la pente en lacets. Sous nos yeux se déploie la plaine du Tavoliere.

Un guide souriant et enthousiaste nous entraîne dans les profondeurs du rocher jusqu'au sanctuaire primitif.

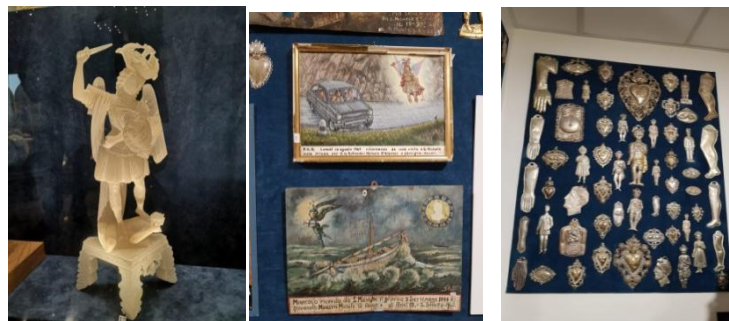


Une intéressante collection d'ex-votos y est exposée : tableaux naïfs, diverses parties du corps en métal argenté. Le nombre d'accidents de circulation qu'ils évoquent est impressionnant.

Après la visite du sanctuaire, découverte de la petite ville assez pittoresque, premier repas « cucina casalinga pugliese ». Excellente.



On ne peut s'empêcher de repenser aux ex-votos sur le chemin du retour et on compte encore plus sur la protection de l'archange : petite confiance dans le car qui descend à 20 à l'heure.



Nous échappons à la pluie et, revenus à **Barletta**, nous allons voir le "**Colosse**", gigantesque statue de bronze haute de plus de cinq mètres représentant un empereur romain d'Orient du IV<sup>e</sup> siècle.



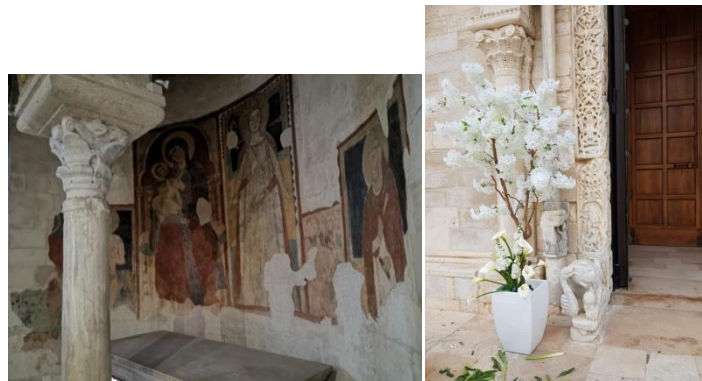
## 8 avril

Départ pour Trani "l'Athènes des Pouilles" sous un ciel couvert. Vigne et oliviers se partagent une campagne fertile et densément peuplée.

À Trani, nous suivons notre guide, Nathalie, jusqu'au port où des pêcheurs reprisent leurs filets.



Émerveillement collectif devant le Duomo avec même quelques rayons de soleil. Un somptueux mariage se prépare : répétition de chants et décors floraux magnifiques. Mais à notre grand regret nous ne sommes pas invités.



Ensuite direction Castel del Monte au milieu des oliviers et des amandiers en fleurs, à la rencontre de Frédéric II que Nathalie nous présente comme le "prince la paix".



Castel del Monte, le château voulu et construit par l'empereur dont le ou les mystères demeurent entiers ; les questions de Nathalie restent sans réponse car nous ne pensons qu'à notre estomac.



À Bari, tarallini, orrecchiette fatte a mano, et rideaux de plastique qui protègent le linge de la pluie dans les rues de la vieille ville.  
Petite balade sur les remparts du front de mer avant de rentrer à l'hôtel.



Arivederci Angelo ! Notre chauffeur nous quitte.

## 9 avril

Buongiorno Paolo ! Buongiorno Ferrante !. Les claustrs sont invités à se préparer psychologiquement : ce soir on dort dans Les sassi .....

Un brutal coup de frein déséquilibre Bernadette dont la nuque vient percuter le tableau de bord. Grosse frayeur générale. La mort dans l'âme, elle devra renoncer à la promenade dans les sassi pour se soigner, mais viendra vaillamment nous retrouver au musée Carlo Levi.

Altamura : le portail sculpté du Duomo, sous la pluie, contemplation et admiration. À l'intérieur, très bel autel baroque avec Saint-Joseph et le Christ.



Matera, porte de la Basilicate. Montées et descentes dans le labyrinthe des sassi, la lumière changeante qui exalte la couleur blonde de la pierre contraste avec le vert du canyon troué de grottes



Nous découvrons au gré de la ballade San Giovanni Battista, l'église la plus ancienne de Matera, le linteau avec les têtes d'ange, les voûtes à l'intérieur.

San Pietro Barisano : Inscriptions dans la crypte. L'église est dépouillée mais renferme de très beaux autels.

Sant'Agostino, sur un magnifique promontoire, avec un jeu de lumière théâtral sur la façade. A l'intérieur, des orgues et une crypte avec des fresques.

Découverte émerveillée des rioni. Puis Le Duomo : dont la façade et le campanile ont conservé leur style d'origine où se mêlent les influences normande, espagnole et orientale. Les plafonds en bois aux caissons ouvragés de San Pietro Caveoso rappellent les plafonds des églises brésiliennes.





La Madonna de Idris : deux églises rupestres aux très belles fresques.



Musée Carlo Levi : fresque bouleversante du médecin, peintre et écrivain auteur de "Le Christ s'est arrêté à Eboli", qui représente la vie de paysans misérables et abandonnés de tous dans la Lucanie des années 30.



Musée archéologique : Christiane a une occasion unique de faire de l'ombre à Ferrante pour qu'il puisse immortaliser des scènes sur de très beaux cratères. Elle ne s'en prive pas !



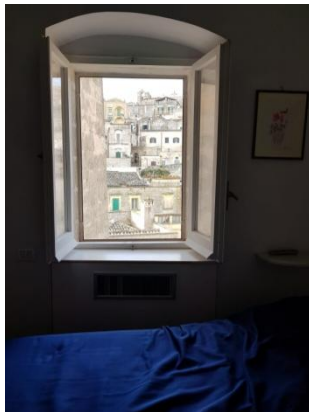
Après tant d'églises, d'autels et de fresques, comment ne pas succomber au vice des anges ? L'artisanal gelato al pistacchio est sans égal et le granité de bergamote enchante les papilles. Un endroit à découvrir .....



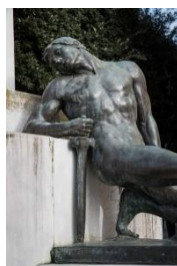
## 10 avril

Ce matin, tutto è bello, le soleil brille, le ciel est bleu, les amandiers sont blancs, les oiseaux sont contents... Et on a retrouvé Angelo !

Après une nuit dans les sassi et un petit déjeuner de rêve... nous quittons les Sassi



Sur la place de Matera, un monument aux morts fasciste.



Départ pour Taranto ... En chemin, le ciel et Ferrante nous donnent une leçon de gloire.





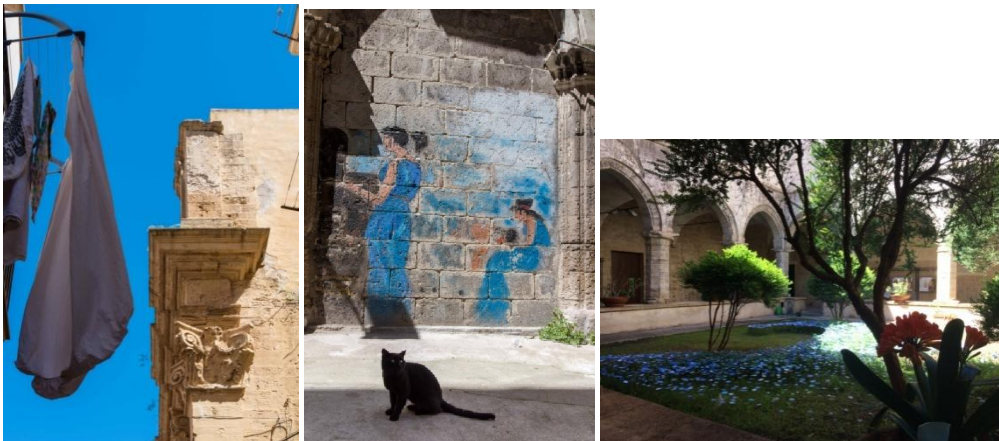
Et soudain devant nous le golfe de Taranto.

Au musée archéologique « MARTA », la finesse et l'extraordinaire beauté des poteries et des bijoux sont une source d'émerveillement.



Dans les rues de la vieille ville, contraste entre les palais délabrés et quelques parties restaurées.

Caché dans les ruelles, le cloître de San Domenico : murales.



Voyage au centre de la terre à Castellana : comme les 300 000 visiteurs qui s'y pressent chaque année, nous progressons prudemment dans le décor grandiose de la grotte.





Arrivée à Alberobello : un trullo, des trulli ; que nous découvrons sur un air de tarentelle ; la lumière est superbe, les apprentis photographes s'en donnent à cœur joie...



Locorotondo : vite une photo avant que le ciel ne nous tombe sur la tête.



Vers Martina Franca, la campagne prend les trois couleurs du drapeau italien : oliviers, trulli et terra rossa.



## 11 avril

Déambulation matinale d'église en couvent dans les rues de la vieille ville de Martina Franca. À Santa Maria della Purita l'aigle des Bourbons, emblème de la Puglia, est inscrit dans le marbre.

La Quarantana entourée de ses objets-symboles est suspendue au-dessus de nos têtes pour rappeler aux passants les privations du Carême. Le salami et la râpe à fromage volent au vent.

Derrière la façade baroque de San Domenico les statues de la Semaine Sainte sont revêtues de leurs habits rituels, héritage de la domination espagnole.

Le labyrinthe des rues débouche sur une place théâtrale.



Ostuni la blanche : dans les ruelles qui montent vers la cathédrale, dont la façade fabuleuse date du XVe, flotte un parfum d'Andalousie.



En arrivant à Galatina, le soleil couchant éclaire la façade baroque de l'église San Pietro e Paolo.

Dans l'église Santa Catarina d'Alessandria, la richesse des décors, les fresques qui retracent les grands cycles dans l'esprit de Giotto (la Genèse, l'Apocalypse, le Nouveau Testament, la vie de Sainte Catherine), nous éblouissent.



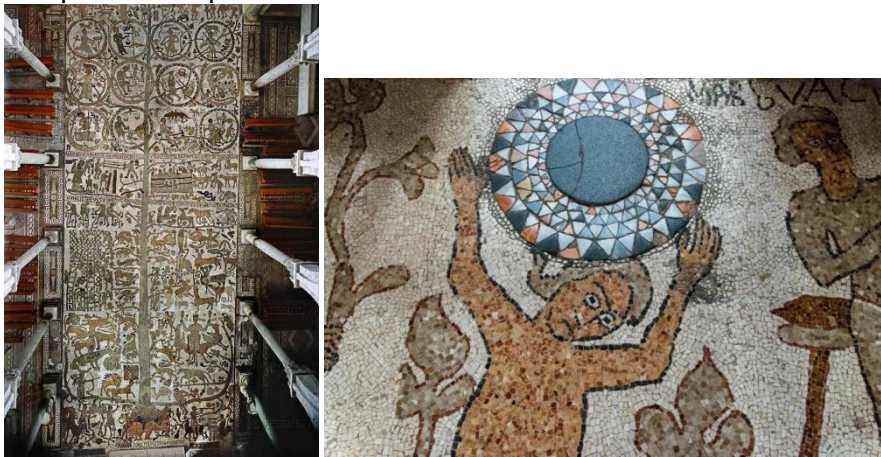


## 12 avril

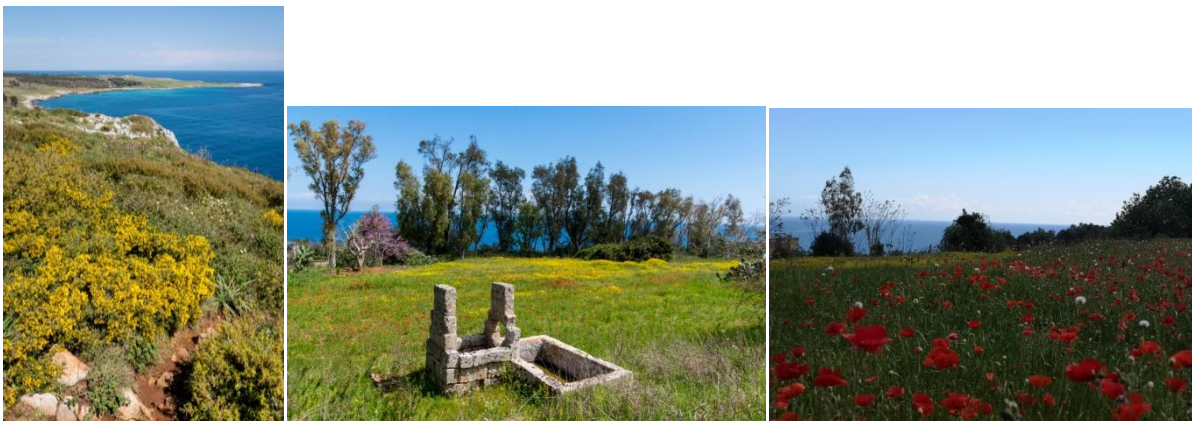
Départ pour Otranto où nous arrivons sous un soleil radieux.



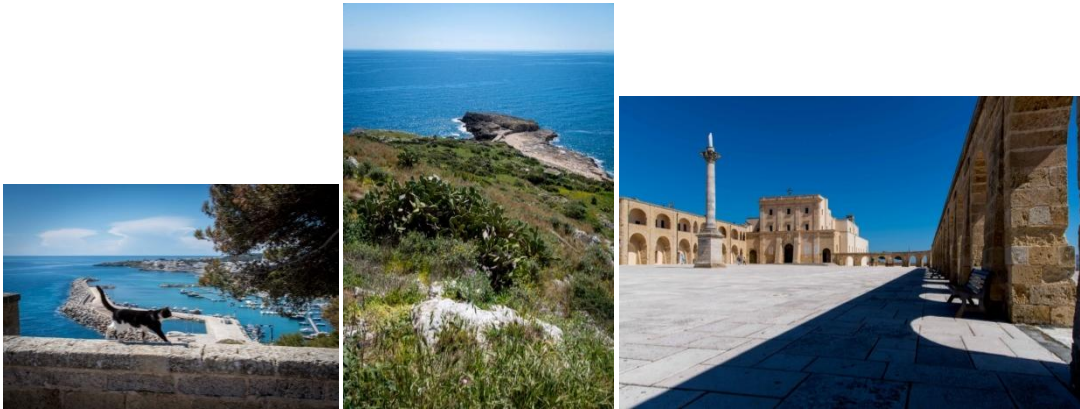
Après avoir franchi les remparts, c'est la visite de la cathédrale, où Ferrante nous fait partager sa passion pour l'œuvre du moine Pantaleone (1166), un "lieu énigmatique d'une poésie indicible, un parcours « initiatique » nous dit-il. Il s'agit d'une mosaïque de 600 000 tesselles, dans laquelle se déploie tout le merveilleux du bestiaire médiéval.



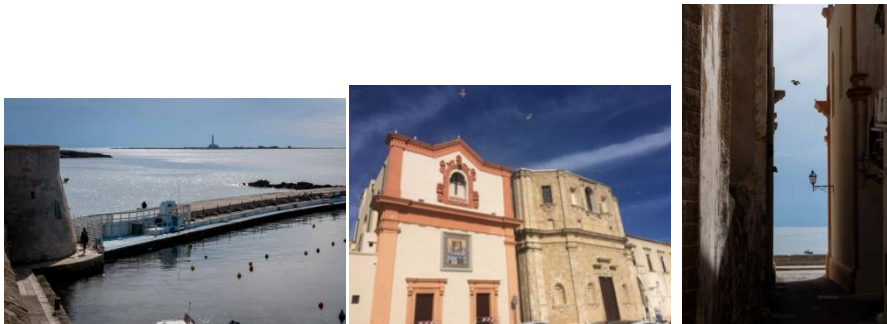
Puis la route suit le littoral entre Otranto et Santa Maria de Leuca, au bout du bout du talon de la botte, balcon sur la mer immense. La côte devient de plus en plus escarpée après Santa Cesarea Terme, bordée par des restanques auxquelles s'accrochent les figuiers de barbarie, les chênes verts et les oliviers. Telles des sentinelles, les tours aragonaises sont perchées sur les rochers.



Nous arrivons au bout du bout : Santa Maria de Leuca, entre deux mers.



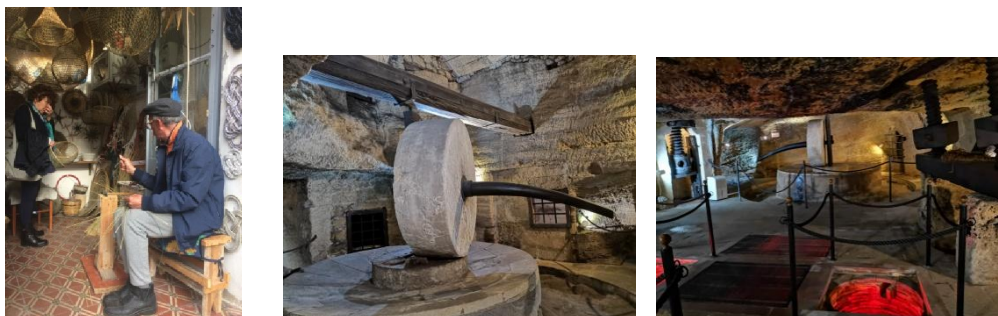
À Gallipoli "la belle ville", nous flânon le long du lungomare et dans les rues de ce port sur la mer ionienne dont le site rappelle celui de Syracuse.



Chiesa de Santa Agata : on admire des chapiteaux très travaillés et les tableaux du peintre local Coppola.



Visite du moulin à huile hypogée. Cette huile destinée à l'éclairage était exportée dans le monde entier.





Enfin, à Nardó, alors que le soleil se couche et que les forces commencent à faiblir, galvanisé par l'inépuisable énergie de Ferrante, le groupe repart vaillamment vers la piazza Salandra. Sur une place théâtrale se dresse la guglia, colonne votive. Entourée de palais, elle est dominée par le taureau, emblème de la ville que l'on retrouve aussi sur la fontaine.



La dernière visite d'une journée bien remplie est pour la cathédrale. Après la fin de la messe, les fidèles s'attardent pour échanger les dernières nouvelles dans les travées, dans une ambiance familiale et décontractée. Nous nous mêlons à eux pour en découvrir et admirer les trésors.



## 13 avril

Les sautes d'humeur du climat commencent à laisser des traces sur les organismes, c'est donc un groupe quelque peu enrhumé qui prend la pose pour la rituelle photo devant la



cathédrale de Galatina.

Nous terminons la semaine comme nous l'avons commencée, sous un ciel menaçant, mais avec la promesse des merveilles de Lecce.



À Lecce, nous bravons les éléments ; Ferrante nous entraîne d'églises en Duomo au milieu de l'orage. Ni le tonnerre, ni les éclairs, ni la pluie diluvienne ne nous font peur ! Le ciel est gris mais la pierre dorée éclaire la ville.

La basilique Santa Croce : c'est la quintessence du baroque leccese. La Chapelle de la passion en est un remarquable exemple. Les colonnes salomoniques encadrent le retable sculpté dans la pierre de Lecce. Photo.

La visite se poursuit sous une pluie battante : la chiesa del Gesù, la chiesa di Sant'Irene.

Enfin la piazza del Duomo dont les proportions harmonieuses offrent à la cathédrale reconstruite par l'architecte Giuseppe Zimbardo un écrin théâtral et baroque dominé par le campanile.



Cette magnifique semaine de découverte, au cours de laquelle nous avons pu apprécier la disponibilité et la grande gentillesse des habitants du Salento, s'achève en apothéose par un succulent et joyeux dîner au restaurant Anima & Cuore de Galatina.



Merci à Bernadette et à Ferrante.